

St. Ambroise nous dit que " Rien ne rend un chrétien plus recommandable qu'une miséricorde charitable ! "

Le bien qui se fait dans cette institution, on néglige d'en parler, on l'ignore. Tant qu'au mal, on n'en parle pas, on l'invente.

Dans le monde, (nous le savons nous-même,) on parle, quand on est en compagnie d'amis ou d'intimes, de ce qui se passe parmi nos frères. Ce n'est pas pour en faire aucun éloge, au contraire. On donne des défauts à ceux qui n'en ont point, on les multiplie, on les augmente dans ceux qui en ont, on invente, on imagine sans scrupule. Pourquoi voudrions-nous quand la société a besoin de toutes ses forces, lui en enlever une qui a tant contribué à son développement et à son salut.

Par leur dévouement, les Religieuses de la Miséricorde ressemblent à ces quelques femmes inconnues et méprisées, qui écoutaient sur les bords de la Judée, le grand mystère du sacrifice et de la charité.

Sait-on qu'elle est la meilleure digue à opposer à la frénésie des passions ? sait-on qu'elle est le moyen le plus conforme à nos intérêts et à ceux des autres qui défendent les bonnes mœurs et qui condamne les mauvaises ? C'est l'exemple de la réflexion avant celle de la critique !

" Un jour on amena devant le Fils de Dieu une femme surprise en adultère. Le crime était notoire, la loi s'expliquait. Les Juifs, qui n'avaient pu jusqu'alors mettre en défaut l'invincible douceur de notre Sauveur bien-aimé, espéraient que le sentiment de la justice arracherait de sa bouche quelques paroles de colère ; mais lui, se tournant vers ces juges inexorables, leur dit : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. "

Il faut convenir, que la charité n'est pas cette coupable tolérance, qui justifie tous les vices et approuve tous les désordres. Il est vrai qu'on ne doit pas, sous prétexte de charité, encourager toutes les légèretés et patronner tous les dévergondages. Mais s'il nous est permis d'être inexorable pour les vices, on est obligée à l'indulgence, à la bienveillance la plus sincère quand on parle des personnes et de leurs actes.

A l'exemple des pénitentes que reçoivent ces religieuses, rappelons-nous ce qui arriva à Sainte Pélagie :

Quoiqu'elle se fut fait inscrire parmi les catéchumènes, elle semblait prendre plaisir à vivre dans la débauche : Saint " Nomus, " évêque, prêchait un jour devant l'église de St. Julien le Martyr. Pendant son discours, " Pélagie " passa toute couverte d'or et de pierreries. Sa beauté relevée par la richesse attira l'attention de toute l'assemblée. Le prédicateur aussitôt la regardant dit : *Dieu par sa bonté infinie, fera miséricorde même à cette femme, l'ouvrage de ses mains.*

" Pélagie " s'arrêtant se joignit à l'auditoire et parut vivement touchée ; bientôt ses yeux se remplirent de larmes ; après le sermon, elle alla trouver le savant évêque en le priant